

LE REPORTER



**SPÉCIAL
SCIENCES**

AVRIL 2004
VOLUME 5, NUMÉRO 4

À NOUS LA SCIENCE!

Dans ce numéro :

Médias

Tous les chemins mènent à Derome..... p.2
Rencontre avec Anne-Marie Dussault..... p.3

La Jonction

Les médias alternatifs p.4

Spécial sciences

L'instinct linguistique p.6
À l'assaut des membranes cellulaires..... p.7
La Genèse en trois actes p.8
La plus belle histoire de l'Homme..... p.9
La dépression saisonnière p.10

Politique internationale

Les illusions perdues
de l'île des Chimères..... p.11

Société

Le prix de la Saint-Valentin p.12
Rêver ne suffit pas p.13
L'accordéoniste p.14
Le vol des six p.15

Culture

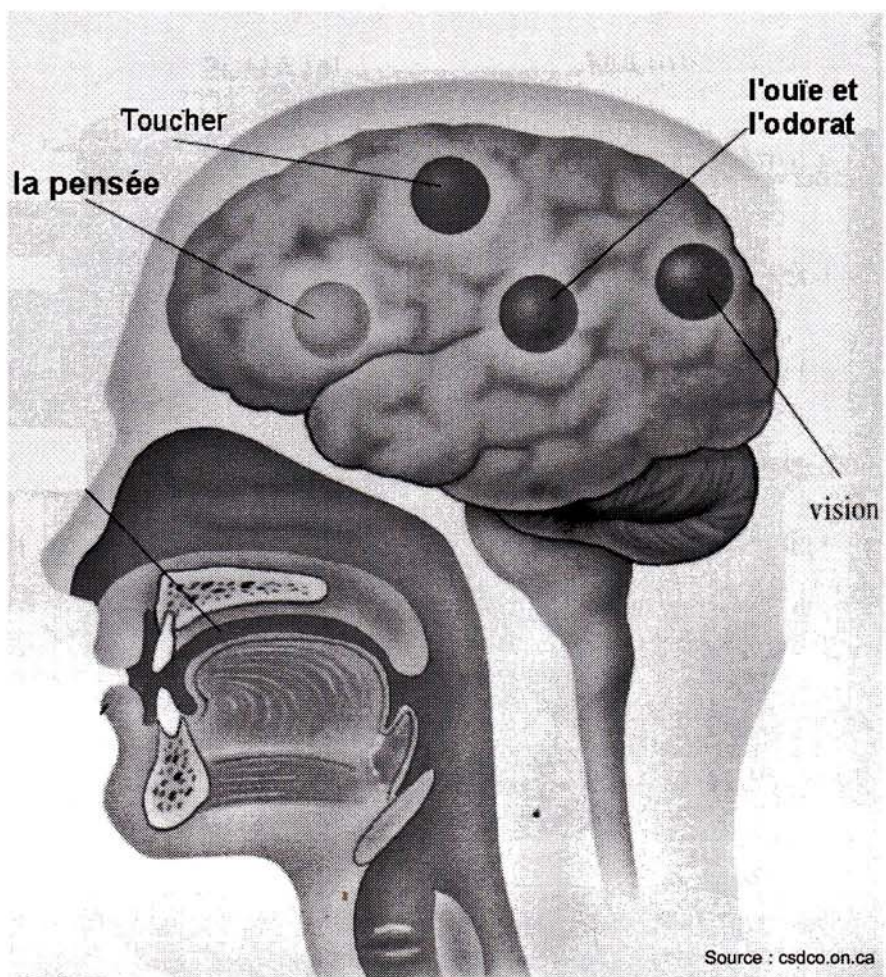
La «MJC» d'Oullins p.16

Sports

Les stars du tennis p.18

Prix Lizette Gervais

Un événement à
ne pas manquer !..... p.19



TOUS LES CHEMINS MÈNENT À DEROME

NADI MOBARAK

Ca y est : Bernard Derome reprend la barre du *Téléjournal* après une absence de six ans. Stéphan Bureau et Gilles Gougeon lui ont succédé de 1998 à 2004. Mais le retour du célèbre lecteur de nouvelles s'est avéré nécessaire quand la formule du *Téléjournal* a changé l'automne dernier. La formule, plus conviviale, du bulletin n'a pas plu à l'auditoire. Les cotes d'écoute ont baissé tandis que celles du réseau TVA ont augmenté. Bernard Derome, âgé de 59 ans, revient au *Téléjournal* avec ses 27 ans passés comme chef d'antenne du bulletin de soirée. Il incarne à la fois la continuité et la stabilité de Radio-Canada.

«L'effet dinosaure»

Certains parlent d'effet «dinosaure» en matière d'information télévisée. Aux États-Unis, les trois grands réseaux de télévision ont le même lecteur de nouvelles du bulletin de soirée depuis plus de 20 ans. À CBS, c'est Dan Rather (72 ans) qui anime *CBS Evening News* depuis 1981. Il remplace Walter Cronkite qui a animé le même bulletin pendant 19 ans (1962-1981) et qui a mérité le titre de «most trusted man in America». Plusieurs associent Walter Cronkite à sa couverture de l'alunissage et au souvenir du jour de l'assassinat de Kennedy quand, en ondes, il a retiré ses lunettes pour essuyer une larme. Depuis 1983, Peter Jennings (66 ans) est à la tête du *World News Tonight* du réseau ABC et Tom Brokaw (64 ans) anime *NBC Nightly News*.

Cependant, cette tradition est aussi canadienne. En effet, en plus du cas de Bernard Derome, Lloyd Robertson (70 ans) anime *CTV News* depuis plusieurs années. À la CBC, Peter Mansbridge (56 ans) pilote *The National* depuis 16 ans.

Une force qui n'est pas donnée à tout le monde

Il n'est pas étonnant que Bernard Derome ait apprécié les six années qu'il a passées en dehors du *Téléjournal*. Cet arrêt était nécessaire considérant qu'il se sentait

physiquement et intellectuellement fatigué. Chez ces lecteurs de nouvelles, on voit parfois une force presque surhumaine. Patrick Poivre d'Arvor (57 ans), présentateur du *Journal télévisé de 20 heures* sur la chaîne française TF1 depuis 17 ans, a surpris des millions de téléspectateurs lorsqu'il est apparu en ondes le lendemain du suicide de sa fille en 1995.

Les chefs d'antenne doivent être constamment au rendez-vous avec l'histoire. On se souviendra de cette nuit de samedi à dimanche quand les principaux lecteurs de nouvelles ont été tirés du lit pour couvrir la capture de Saddam Hussein.

La formule classique : une formule gagnante

Malgré les difficultés du métier et les éventuelles critiques quant à l'effet «dinosaure», ce n'est pas un hasard si la situation est la même depuis plusieurs années. La formule est gagnante et il suffit de voir les cotes d'écoute pour la comprendre. Aux États-Unis, en février dernier, le réseau NBC recueillait une moyenne de 11 millions de téléspectateurs pour le bulletin de Tom Brokaw contre 10,2 millions pour ABC et 9,4 millions pour CBS.

À l'occasion des célébrations entourant l'an 2000, Peter Jennings resta en ondes pendant 25 heures pour ABC 2000 attirant 175 millions de téléspectateurs dans le monde. Ce sont des chiffres qu'envient la plupart des chaînes d'information câblées.

Pourtant, la formule est simple : une présentation traditionnelle avec une personne que le public a adoptée et qui lui fait confiance au fil des ans. Cet ingrédient de continuité et de stabilité dans un monde en constante mutation est la formule gagnante en information. Dans cette perspective, le choix de redonner le *Téléjournal* à Bernard Derome était inévitable.

RENCONTRE AVEC ANNE-MARIE DUSSAULT

L'HARMONIE ENTRE LA RAISON ET LA PASSION

SIHEM ZELLAGUI

« **L**e journalisme est un mode de vie. » C'est en ces termes que la journaliste et présidente de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), Anne-Marie Dussault, décrit le métier qu'elle exerce depuis 25 ans. *Le Reporter* l'a rencontrée à Télé-Québec.

Q. Le cas Juliet O'Neil - cette journaliste perquisitionnée à son domicile relativement à l'affaire Maher Arar - fait-il peser une menace sur la liberté de la presse au Canada?

R. Chaque geste policier, même autorisé par un juge, est une atteinte au droit constitutionnel. La liberté de la presse n'est pas menacée dans son ensemble, mais c'est une atteinte importante qu'il faut dénoncer.

Q. La FPJQ entreprend des démarches pour protéger les sources et le matériel du journaliste. Où en est ce dossier?

R. À la suite du refus de l'Association canadienne des journalistes, le projet de création d'une coalition pan-canadienne sur la protection des sources et du matériel journalistiques, réclamé par la FPJQ, a échoué. La FPJQ compte revenir à la charge lors de la révision de la loi sur la protection de l'information, qui devrait avoir lieu vers la fin de 2004.

Q. Pensez-vous que l'État doit intervenir pour réglementer l'activité des médias ou laisser faire le jeu du marché?

R. L'État ne doit pas intervenir. Dans une société libérale, il ne doit pas y avoir de restriction arbitraire. En revanche, il faudrait un examen plus approfondi de la question de la propriété croisée [de la presse écrite et électronique].

Q. Quel est l'effet le plus pervers de la concentration des médias?

R. La perte de la diversité de l'information. L'information est de plus en plus assimilée à une marchandise. Il devient de plus en plus difficile de se démarquer. Mais ce qui importe, c'est la diversité du

traitement de l'information, surtout dans la presse écrite.

Q. Partagez-vous la critique d'André Pratte contre les journalistes?

R. Je partage une partie de sa critique. Il s'est livré à un examen rigoureux de la profession. Il a osé dire des choses sur certaines pratiques journalistiques que d'autres n'oseraient pas.

Q. Qu'est-ce qui vous a amené au journalisme?

R. Le goût de faire ce métier. Depuis mon adolescence, je suis fascinée par l'information, l'amour de l'action, les préoccupations des citoyens.

Q. Quel est votre meilleur souvenir de journaliste? Votre pire?

R. Le meilleur souvenir : difficile à dire. Il y en a eu beaucoup. En 25 ans de métier, j'ai aimé tous les instants. Le pire : lors de l'émission *Droit de parole* sur le Sommet des Amériques. Au moment où l'émission a débuté, les invités n'étaient toujours pas arrivés. C'est un métier de grande tension!

Q. Vous êtes une intervieweuse hors pair. Quels sont les secrets d'une bonne interview?

R. La connaissance du dossier, une bonne préparation, l'anticipation des réponses. Une entrevue n'est pas spontanée : c'est une relation intime entre deux personnes, l'une acceptant de s'ouvrir. Il faut chercher la parole profonde, s'oublier

comme intervieweur et développer une capacité d'écoute pour pouvoir rebondir.

Q. M^{me} Dussault, quels sont vos conseils pour réussir en journalisme? Les écueils à éviter?

R. Il faut une formation académique de base. Le journalisme est plus qu'une technique, c'est un mode de vie. Faire ce métier suppose de connaître la société, le monde dans lequel on vit. On le fait plus par passion que par raison; plus par le goût de l'action que pour le salaire. C'est une éthique d'être journaliste. Il faut développer un sain scepticisme, aiguïser son sens critique et garder son authenticité.



Points chauds 2003-2004
Anne-Marie Dussault
Télé-Québec No 9257

LES MÉDIAS ALTERNATIFS

JULIE DEMERS

Une autre salle comble! Notre causerie sur les médias alternatifs a remporté un franc succès grâce à nos invités de *Recto Verso*, du *Couac*, de *L'Aut' Journal* et de la station de radio *CIBL*. Voici nos invités ...avec leur média.

Vincent Larouche, secrétaire de rédaction de *L'Aut' Journal*, a débuté comme reporter. Altermondialiste convaincu, il est aussi étudiant à l'UQAM en journalisme :

« Je préfère le terme *indépendant* à *alternatif*, précise-t-il d'emblée, parce qu'on ne veut pas être marginalisés. Avec les moyens du bord, on essaie d'être les médias des « sans voix », des médias engagés. En mai, nous fêterons notre 20^e année d'existence. Un grand nombre de nos collaborateurs bénévoles, parmi lesquels des étudiants, sont aussi des militants du mouvement syndical. Notre source de financement est indépendante. » Aux lecteurs intéressés : vous pouvez aussi faire des dons au journal ou vous abonner. L'été, c'est relâche. Petit scoop : « Ah oui! 3 fois par an, on publie *L'Apostrophe*. »

Bruno Dubuc, *Le Couac* : en plus d'être journaliste des médias alternatifs, il travaille comme journaliste scientifique, notamment à un site Web de vulgarisation. Il déclare sans ambages : « J'investis dans le journal, j'y suis bénévole, mais je gagne ma vie avec la vulgarisation scientifique. » Il nous raconte la naissance du *Couac* : « Pierre de Bellefeuille en est le créateur et Jean-François Nadeau, notre historien, voulait faire revivre la presse satirique. Notez d'ailleurs le titre du journal : *Le Couac – drôle d'oiseau*. Notre rôle est d'entretenir la flamme de ceux qui sombreraient dans le cynisme. » L'équipe se compose de 12 bénévoles. « Nous recevons beaucoup de textes des

lecteurs. Nous reflétons la pensée de gens du type *ab! Je pensais être seul à penser ça!* Nos articles sont très sérieux, soit dit en passant. »

Pascal Gervais, directeur de *CIBL, 100,5 FM*, possède un baccalauréat en communication de l'Université de Sherbrooke (décidément, on n'en a pas un de chez nous!). Il a débuté dans le Grand Nord, puis a travaillé à la station *CKVM FM* à Moncton. Le portrait de sa station : « Nous sommes les riches du plateau (40 000 \$/an de subvention), nous avons 25 ans d'existence. Notre station se situe dans l'est de la ville et 150 bénévoles s'y dévouent. Il n'y a que huit salariés. Nous animons des émissions de tous genres. Nous sommes une radio communautaire s'adressant à tous les âges ! ». Voici quelques chiffres : l'auditoire, selon un sondage de 1997, était de 180 000 personnes. « Nous n'avons pas de statistiques plus récentes, les sondages coûtant trop cher ! »

Source : Othentik Technologies Les présentations se terminent avec

Richard Amyot de *Recto Verso*. M. Amyot a fait des études en sciences, en sciences politiques, en histoire et en communication : « Mon parcours s'est effectué surtout dans le Bas du fleuve », dit-il. En 2000, il devenait rédacteur en chef de *Recto Verso* : « On nous perçoit comme les *straight*. Notre journal se fonde sur l'action ... » Quelques dates concernant ce magazine : en 1978, le journal est incorporé, en 1997 son tirage atteint 100 000 copies. Il ajoute : « Nos journalistes sont rémunérés et nous nous maintenons grâce aux diverses subventions. Toutefois, depuis quelques années, nous sommes dans une situation financière difficile. Quant à la politique rédactionnelle,

nous la réorientons vers le reportage. Il a fallu réduire la part des textes d'opinion et de l'info sur les mouvements sociaux qui émergent ». Information pour vous les lecteurs : le magazine est gratuit, mais vous pouvez vous y abonner, moyennant un coût minime.

Similarités et différences

« Qu'avez-vous en commun ? », demande l'animatrice Marie-Christiane Hellot. En guise de réponse, nous avons plutôt entendu parler de ce qui les différencie : projets éditoriaux différents, paysages médiatiques distincts, subventions, etc. Ce qui les unit, cependant, c'est le désir d'incarner une voix indépendante et, parfois, la voix des...sans voix !

Oui, mais disposent-ils vraiment de leur propre information? « Oui, soutient Vincent Larouche, parce qu'on n'est pas à la recherche de bénéfices, mais de l'info. » « À *Recto Verso*, il n'y a aucune politique éditoriale imposée aux journalistes », affirme Richard Amyot. M. Gervais confirme : « À CIBL non plus, on n'impose pas de direction. » Et Bruno Dubuc ajoute : « *Le Couac* est une oeuvre collective et nous écrivons pour des gens qui croient en la démocratie. »



Internet : qu'est-ce que cela a changé dans votre pratique ?

Internet, un sujet qui soulève beaucoup de questions . Tous indiquent que l'arrivée d'Internet a modifié leur pratique journalistique : spontanéité de l'information, convivialité, mondialisation... M. Amyot nous a simplement avoué que *RectoVerso* n'avait pas assez d'argent pour créer un site Web. *L'Aut'journal* possède son site, logiquement

appelé *L'Aut' Courriel* ! « Mais un site présentant les dernières nouvelles ne remplacera pas la version papier . Les nouvelles en ligne sont aussi moins élaborées. »

La pub et nous...

Autres faits intéressants : les revenus des médias alternatifs proviennent en grande majorité de la publicité. Malgré leur manque de fonds, chacun des journaux envoie des correspondants à l'étranger lorsqu'il y a un sujet important à couvrir, tel le Sommet de Davos. *CIBL* a, pour sa part, une émission du week-end sur la politique étrangère.

À l'attention des futurs journalistes...

À *L'Aut' Journal* le stage est rémunéré : « Nous avons beaucoup de choses à offrir, nous avons besoin de gens qui veulent s'impliquer », assure M. Larouche. Selon M. Gervais, il y a beaucoup d'ouvertures à la radio de *CIBL*, pour les journalistes ou les animateurs.

Quoi qu'il en soit, il est bon de savoir, pour des futurs journalistes, qu'il existe d'autres possibilités que les journaux traditionnels. Il suffit d'affronter les préjugés envers la presse alternative, donc d'avoir une ouverture d'esprit!

Source : Alternative Jugend de zu melden

Et, pour finir, une petite information sympa : à *L'Aut'Journal*, comme à *Recto Verso*, la majorité des collaborateurs sont des ...collaboratrices !

À la prochaine! Nous nous reverrons bientôt, le 26 mars, cette fois, sur le journalisme scientifique !

L'INSTINCT LINGUISTIQUE

PIERRE ROSSI

Dans la Bible, le mythe des origines est surtout linguistique. Arrogants et orgueilleux, les hommes tentèrent de se hisser à la hauteur de la divinité en construisant la Tour de Babel. Cependant, fâché contre ses créatures, qui ne cessaient de vouloir se dresser contre lui et de se disputer, Dieu jugea bon de les séparer en les condamnant à parler différentes langues. La langue, qui était la même pour tous à l'origine, devint multiple. Or, si la langue universelle n'a existé que dans le récit biblique, cette multiplicité ne saurait pas cacher une structure profonde commune, une « grammaire universelle générative » dont l'existence avait déjà été théorisée par le linguiste américain Noam Chomsky dans les années cinquante. Toujours est-il que la présence de cette grammaire universelle n'avait jamais été confirmée... jusqu'à aujourd'hui. En effet, une récente recherche vient de donner une base plus empirique à la notion de grammaire universelle.

Lorsque Chomsky avait en premier postulé l'existence de cette grammaire, il s'était servi de la notion de langage, c'est-à-dire de cette faculté innée, et propre à tout

être humain en tant qu'être humain, qui nous permet de faire usage de la langue de la communauté dans laquelle nous grandissons. En effet, si formellement les langues diffèrent d'une communauté à une autre, le langage, cette suite récurrente et hiérarchique de relations qui permettent à tous les êtres humains de générer des phrases selon des principes communs, constitue ainsi une sorte d'instinct linguistique.

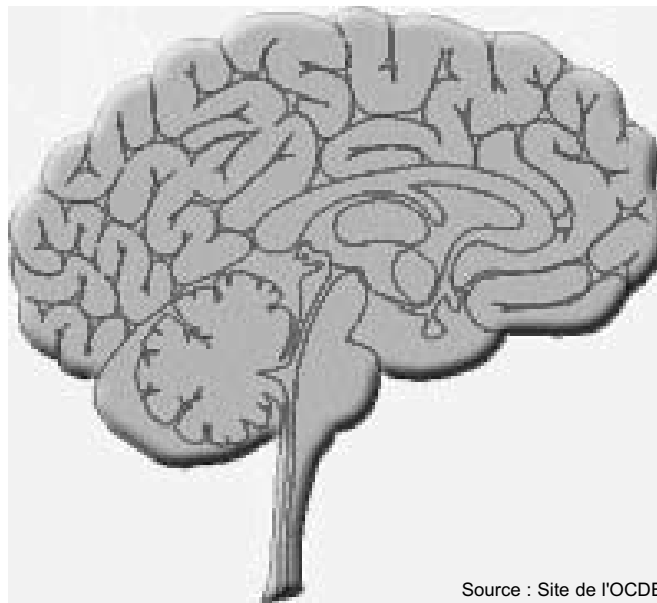
Dans un article publié dans la revue *Nature Neuroscience*, une équipe italo-allemande de chercheurs a trouvé la façon

de corroborer l'hypothèse chomskienne. Grâce à la neuro-imagerie et à la participation de deux groupes d'adultes allemands, l'équipe, menée par le linguiste italien Andrea Moro de l'Università San Raffaele de Milan, a pu observer que la zone dans le lobe frontal de l'hémisphère gauche du cerveau, appelée la zone de Broca — qui est traditionnellement associée aux fonctions grammaticales du langage et de la parole —, s'activait quand les volontaires apprenaient des phrases en italien ou en japonais en employant les règles grammaticales correctes. En revanche, quand les phrases incorporent des

éléments artificiels, nettement en contradiction avec la grammaire des langues enseignées, — dans le cas du japonais, il s'agissait de l'emploi d'une pseudo-négation en position fixe — la zone de Broca s'éteignait, tandis que d'autres zones du cerveau s'allumaient sans ordre précis.

Il semble donc que l'apprentissage de la langue ait une base

biologique, mais il reste que d'autres chercheurs devront vérifier et répliquer les résultats avant que ces derniers soient définitivement confirmés et la théorie prouvée. Entre-temps, il est déjà clair que les chercheurs pourront se servir de nouvelles techniques de neuro-imagerie pour vérifier d'autres processus linguistiques et neuropsychologiques. Ils pourront, par exemple, utiliser ces techniques pour comparer les enfants et les adolescents aux adultes afin de déterminer la fonction de l'âge dans le processus d'apprentissage ainsi que pour étudier les anomalies et les dysfonctions d'apprentissage et



Source : Site de l'OCDE

À L'ASSAUT DES MEMBRANES CELLULAIRES

CHRISTIAN LEFEBVRE

Le professeur Rémy Sauvé et son équipe de chercheurs, du Département de physiologie de l'Université de Montréal, explorent les mécanismes complexes régissant les échanges entre la cellule et son milieu environnant. La compréhension de ces phénomènes pourrait faciliter le contrôle pharmacologique des échanges entre l'intérieur et l'extérieur des cellules.

La membrane cellulaire, riche en lipides, forme une barrière efficace entre la cellule et l'environnement aqueux dans lequel elle baigne. Des canaux, de nature protéinique, permettent toutefois des échanges avec l'extérieur. Ils servent en particulier au passage, dans l'un ou l'autre sens, d'ions de différents sels, tels le calcium, le sodium ou le potassium. En plus d'être utiles à la régulation interne de la cellule, ces transferts servent également à la signalisation intercellulaire. Les canaux à ions jouent ainsi un rôle clé dans le fonctionnement des cellules des systèmes nerveux et musculaire. Certaines maladies sont associées au mauvais fonctionnement des canaux, par exemple la fibrose kystique, caractérisée par l'impossibilité pour la cellule de sécréter du chlore.

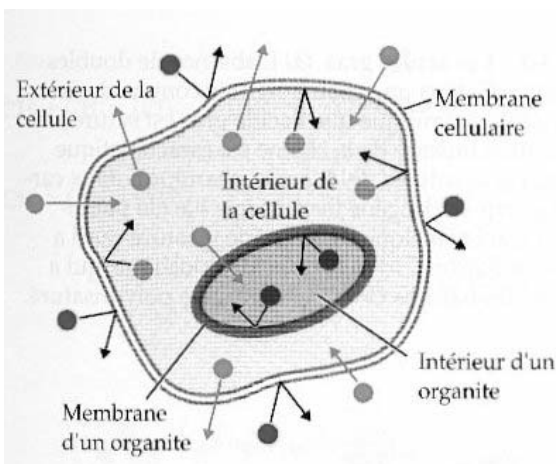
Les canaux étant beaucoup trop petits pour être visibles, même avec les microscopes les plus puissants, les chercheurs utilisent une technique consistant à imposer un voltage entre l'intérieur et l'extérieur de la cellule et à mesurer des sauts de courant correspondant au passage

d'un ion dans le canal. L'ouverture et la fermeture des canaux semblent toutefois s'effectuer de façon aléatoire. Pour mieux comprendre les phénomènes d'activation du passage, les chercheurs travaillent à modéliser un canal spécifique, soit celui servant au passage du potassium dans les cellules endothéliales (cellules tapissant l'intérieur des vaisseaux sanguins). En comparant la séquence en acides aminés de la chaîne protéinique de ce canal avec un canal bactérien récemment cristallisé par un chercheur américain, l'équipe a réussi à élaborer un modèle qui, bien qu'incomplet, s'avère déjà représentatif de la réalité.

Pour donner une idée de l'importance de ces travaux dans la communauté scientifique, mentionnons que le chercheur en question, Roderick MacKinnon, a reçu le prix Nobel de chimie 2003 pour avoir réussi à déterminer par cristallisation la structure spatiale d'un canal.

L'exploration des canaux ioniques en est encore au stade de la recherche fondamentale. De nombreux travaux restent à faire avant d'obtenir un modèle parfaitement viable, et surtout avant d'être capable de contrôler par des agents pharmacologiques l'ouverture et la fermeture des canaux.

Néanmoins, ces recherches présentent un enjeu majeur dans le domaine médical, notamment pour la compréhension des maladies rénales, cardiaques, musculaires ou celles touchant le système nerveux. Dans le domaine pharmaceutique, l'identification de modes de pénétration de la cellule permettrait de développer beaucoup plus rapidement des médicaments efficaces pour le traitement de diverses maladies.



Source : Encarta 1999

LA GENÈSE EN TROIS ACTES

DANIELLE JAZZAR

Réunissant la crème des scientifiques, un journaliste, Dominique Simonnet, entreprend de raconter la plus belle histoire de l'humanité. *La plus belle histoire du monde* et *La plus belle histoire de l'homme* sont les deux tomes de la saga de l'univers, de la terre et de l'homme.

Quand un journaliste, Dominique Simonnet, réunit trois scientifiques de renom pour lui parler de nos origines, il en résulte un conte des mille et une nuits où sont relatées, en toute simplicité, les 15 milliards d'années qui nous séparent du Big Bang.

Sans renier les Écritures, s'en approchant même parfois, Hubert Reeves, astrophysicien, Joël de Rosnay, chimiste organicien, et Yves Coppens, paléontologue, remontent le temps.

Grâce à des outils de plus en plus perfectionnés, comme les télescopes spatiaux et les accélérateurs de particules, les scientifiques pourront lire dans les fossiles de l'espace et mettre la matière dans les conditions favorables à l'apparition des molécules de vie.

Ces techniques avancées permettent de voir des étoiles qui n'existent peut-être plus. En effet, la lumière qui voyage à la vitesse de 300 000 kilomètres-seconde met quelques milliards d'années à nous parvenir depuis les galaxies lointaines.

La galaxie d'Andromède, par exemple, vue d'ici-bas, est une image vieille de 2 millions d'années.

Joël de Rosnay parle de l'apparition de la vie comme d'une série de réactions chimiques dans une soupe primitive et révèle de nouvelles théories qui balayent les vieilles hypothèses : la vie est née de la matière inerte.

Il suffit d'un environnement aquatique sous une température favorable pour que les réactions chimiques s'enchaînent et qu'apparaissent les premières molécules vivantes. Plus troublant encore : la présence d'argile est nécessaire à la formation des premières chaînes moléculaires. La théorie de la Création, indiquées dans les Écritures, ne serait pas totalement erronée. Les



Source : Wannadoo

Anciens auraient eu une intuition scientifique très poussée, selon Joël de Rosnay.

D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous? Pourquoi vivons-nous? La Science a commencé à percer le mystère de la vie antérieure; pourra-t-elle percer un jour le mystère de l'au-delà?

La plus belle histoire du monde—Les secrets de nos origines par Hubert Reeves, Joël de Rosnay, Yves Coppens, Dominique Simonnet (Seuil, 1996)

LA PLUS BELLE HISTOIRE DE L'HOMME

PIERRE ROSSI

La *Plus belle Histoire de l'homme* (Seuil, 1998, 181 pages) est un petit livre consacré à la saga de l'« homo sapiens sapiens » qui permet à Dominique Simonnet, rédacteur en chef à *L'Express*, d'interroger trois scientifiques – le généticien André Langaney, l'expert mondial des grottes ornées Jean Clottes et l'archéologue Jean Guilaine – sur nos origines.

Des dizaines de questions et de réponses plus tard, les résultats des découvertes les plus récentes nous sont livrés. On y découvre que rien n'a été laissé au hasard : « le moindre bout d'os, le plus petit résidu de charbon, l'infime pollen, la moindre graine » sont mis à contribution pour approfondir nos connaissances.

Premier acte. Les premiers humains se séparent de leurs cousins

simiesques il y a environ 6 millions d'années et des poussières. Cent mille ans avant Jésus-Christ, depuis le berceau africain, ils se lancent à la conquête de la Terre. Ils se multiplient, s'adaptent à tous les

horizons, se façonnent en une multiplicité d'ethnies et de langues, d'aucuns changeant même de couleur, et inventent l'art, le sacré et la religion.

Deuxième acte. Au plus profond des cavernes où se cachent les secrets des parois, l'imaginaire paléolithique nous est explicité. Hélas, tout s'achève vers 10 000 av. J.-C. quand la révolution néolithique fait des chasseurs-cueilleurs des agriculteurs.

Troisième acte. Cette terre défrichée pousse la

propriété,
l e s
hiérarchies,
l e s
inégalités...
et l'État.
A i n s i



Source : National Geographic Illustration

«l'humanisation du monde, son 'artificialisation' s'achève »; ainsi s'impose la subordination de l'homme à des systèmes sociaux de plus en plus complexes et hiérarchisés; ainsi

LA DÉPRESSION SAISONNIÈRE OU SAD

LISE MICHAUD

Le 21 décembre tombe le solstice d'hiver. Ce jour-là, le plus court, donc le plus sombre de l'année, souffrez-vous le martyre? Alors, vous êtes probablement atteint de la dépression saisonnière ou SAD.

Elle afflige chaque année, de la fin octobre à la fin avril, 600 000 Canadiens, dont 150 000 Québécois. Environ 80 % sont des femmes, âgées de 18 à 45 ans. Il s'agit en fait d'un véritable mal-être, sournois, récurrent et difficile à diagnostiquer.

Marie-Hélène Globensky en souffre depuis des années. « À partir du mois d'octobre, explique-t-elle, je me sens plus triste, je fonctionne vraiment au ralenti, mon intérêt pour les activités baisse.» En général, rien ne lui tente, et c'est comme cela tous les jours. Au début, si elle n'avait pas conscience d'être malade, elle se rendait compte que l'hiver représentait pour elle une période plus difficile.

Selon le Dr Brian Bexton, psychiatre à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal : « lorsque les journées raccourcissent à l'automne, environ la moitié de la population va ressentir un certain manque d'énergie». Et le phénomène serait tout à fait normal. «Il faut commencer à s'en inquiéter, ajoute-t-il, lorsque ça ne fonctionne plus, quand on commence à avoir des idées noires, et que tout devient une montagne devant soi. Là, il faut consulter.»

Or, la dépression saisonnière présente les mêmes symptômes qu'une dépression majeure : perte d'énergie et d'intérêt, trouble de concentration, grande fatigue. Avec en plus, l'hypersomnie et la tendance à se gaver, surtout de sucreries. Évidemment, l'inactivité et la suralimentation peuvent mener, au fil des ans, à l'obésité. Un régime et de l'exercice s'inscrivent alors dans le traitement. Ils améliorent l'humeur et la forme physique.

Sinon, comment soigne-t-on le SAD? Par la lumbinothérapie ou photothérapie. Avec les recommandations de leur médecin, les patients peuvent se traiter chez eux au moyen d'une lampe spécifiquement conçue à cette fin. Les appareils doivent offrir une luminosité d'au moins 5 000 lux et, également, pouvoir filtrer les rayons ultraviolets associés. «Dans la thérapie type, explique le Dr Bexton, le patient s'expose à une lampe de 10 000 lux pendant une heure, ou de 5 000, durant une demi-heure.»



«La photothérapie est efficace dans 50 à 68 % des cas, poursuit Brian Bexton. Si elle ne suffit pas, nous pouvons envisager l'ajout de tryptophane». C'est un acide aminé présent dans notre alimentation et un précurseur de la sérotonine, un neurotransmetteur.

Le tryptophane permet d'en augmenter le taux dans le cerveau, favorisant ainsi le sommeil. Lorsque la lumbinothérapie et le tryptophane ne sont pas efficaces, il faut prescrire en plus un antidépresseur. Plusieurs agissent avec efficacité, surtout ceux qui accroissent le taux de sérotonine au niveau cérébral.

Fait à signaler : la fréquence de la dépression saisonnière croît avec la latitude nord, où les hivers sont plus longs et moins ensoleillés. Mais pas partout - en Islande, par exemple. Selon le Dr Bexton, «la recherche révèle plusieurs causes possibles, dont une forte composante génétique. On a noté aussi une variation dans la sécrétion de mélatonine. Seulement de 14 à 18 % des patients présenteront une rémission complète».

Donc, si vous continuez à souffrir de dépression saisonnière, offrez-vous une bonne lampe, une alimentation saine, une activité physique appropriée, une dose d'optimisme et, pourquoi pas, un voyage dans le Sud!

LES ILLUSIONS PERDUES DE L'ÎLE DES CHIMÈRES

SOPHIE MICHEL

Tout un cadeau qu'a reçu Haïti pour le bicentenaire de son indépendance ! Exil volontaire ou coup d'État déguisé ? Jean-Bertrand Aristide a finalement démissionné de son poste de président et quitté le pays. L'orchestration de son départ mérite un sans-faute. Gageons que des bras américains et français n'y sont pas étrangers !

Cependant, ne nous leurrions pas. Ceux qui ont célébré dans les rues de Port-au-Prince appartiennent à la frange la plus favorisée de l'île : étudiants, intellectuels et bourgeois. Victoire aussi pour les rebelles, à la tête desquels trône une inquiétante chimère tricéphale. Au centre, Guy Philippe, ex-chef de la police à Cap-Haïtien, accusé de trafic de drogues et de nombreuses violations des droits de l'homme. Limogé pour tentative de coup d'État en 2000, il aurait suivi un entraînement des forces spéciales américaines en Équateur en 1991. À sa droite, Louis-Jodel Chamblain, numéro deux d'un groupe paramilitaire, le FRAPH (Front révolutionnaire pour l'avancement et le progrès Haïtien), impliqué dans la répression qui a suivi le coup d'État militaire de Raoul Cédras en 1991. À sa gauche, Buter Métayer, frère d'Amiot Métayer le chef défunt de l'ancienne «Armée cannibale» créée par Aristide.

C'est parce que des proches du président, craignant des révélations compromettantes sur le pouvoir Lavalas, auraient fait assassiner Amiot Métayer que Buter Métayer aurait entraîné cette milice dans les rangs de l'opposition. Les acteurs de la chute du président d'Haïti pourront-ils trouver un terrain d'entente quand le temps sera venu de reconstruire le pays ? Rien n'est moins sûr, surtout qu'il leur faudra obtenir l'aval de l'administration américaine.

Du côté des «bossales», les descendants des esclaves africains, qui survivent à Bel Air et à Cité Soleil, ou qui fuient les campagnes décharnées pour des bidonvilles

surpeuplés, ce dimanche 29 février sonne l'espoir perdu. L'ancien prêtre, «porte-parole des sans-voix», apôtre de la théologie de la libération et pourfendeur de l'impérialisme américain, rêvait de sortir son peuple de la misère pour le conduire à une «pauvreté digne». Vœu pieux ou auguste chimère ? Le résultat est le même : l'indigence et la faim restent le lot quotidien de millions d'Haïtiens.

Malgré tout, beaucoup lui restent encore fidèles. Pas pour ce qu'il a accompli durant ses mandats chaotiques parsemés d'embûches, mais parce qu'il a été le seul à dénoncer la mainmise absolue de la bourgeoisie mulâtre sur le pays. Le petit peuple sait aussi une chose : l'arrivée d'un nouveau gouvernement ne réglera pas ses problèmes immédiats, et ses préoccupations ne figureront certainement pas à l'ordre du jour du conseil des ministres.

Michèle Montas, épouse du journaliste Jean Dominique, assassiné par d'anciens proches du pouvoir, elle-même la cible d'un attentat, l'affirme : «Il ne suffit pas de renverser Aristide pour que, d'un coup de baguette magique, Haïti se redresse. Il faut secouer ce mythe et créer les conditions de la démocratie.»

Pour Michel Chossudovski, professeur d'économie politique à l'Université d'Ottawa, de plus gros intérêts sont en jeu : «Washington veut imposer un régime fantoche à Port-au-Prince et établir une base militaire permanente en Haïti pour exercer un contrôle sur le trafic de drogues.» Quant à Pierre Dubuc, de l'Aut'Journal, il rappelle de plus que Haïti est située stratégiquement entre Cuba et le Venezuela, deux pays où la Maison blanche voudrait bien voir un changement de régime. «Ô chimères ! dernières ressources des malheureux !» écrivait Rousseau. Il semblerait qu'avec le départ d'Aristide se soient également envolées les dernières illusions des bossales.

LE PRIX DE LA SAINT-VALENTIN

AMÉLIE SAINT-JACQUES

Nombreux sont les gens qui se plaignent de l'augmentation du prix des roses à la Saint-Valentin. Mais a-t-on pensé aux risques courus par les fournisseurs et les fleuristes quand ils en achètent de si grandes quantités à prix très élevé, en prévision d'une seule journée de vente?

L'augmentation des prix

Comme chaque année, le prix de plusieurs articles a augmenté pour la Saint-Valentin, celui des roses surtout. Ce sont d'abord les horticulteurs qui haussent les prix, de 100 % selon Sam Park, président de la compagnie de fournisseurs EcoSelect. Il est vrai que les horticulteurs doivent faire plus d'efforts afin d'avoir une bonne récolte à temps, mais ils savent bien que, vu la demande, les fournisseurs n'ont pas le choix d'acheter des roses, peu importe leur prix. Les fournisseurs doivent donc augmenter également leur prix de vente, de même que les fleuristes. En règle générale, le prix double à chaque intermédiaire.

Cependant, peu de gens se rendent compte du risque que doivent prendre ces intermédiaires, fournisseurs et fleuristes, afin de se préparer pour la Saint-Valentin. En effet, ils doivent acheter des roses en grandes quantités, à des prix élevés, sans être sûrs de pouvoir toutes les vendre. En temps normal, l'achalandage augmente de beaucoup et les ventes subissent une hausse de près de 50 %, parfois un peu plus si le 14 février tombe une fin de semaine. Leurs journées de travail s'allongent aussi, jusqu'à 16 heures par jour au cours de toute la semaine précédant le 14.

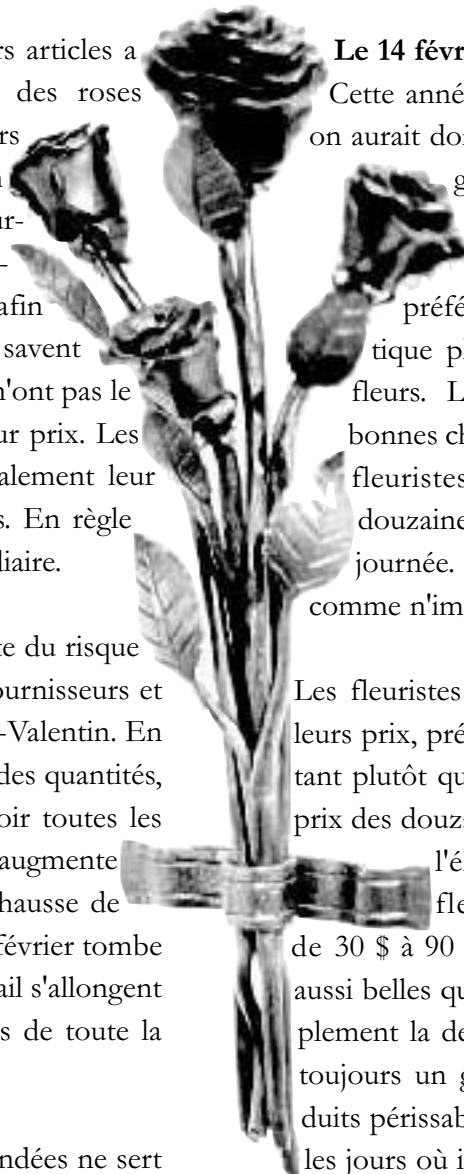
La hausse des prix lors de périodes achalandées ne sert

pas strictement à faire des profits nets. Il faut savoir que fournisseurs et fleuristes doivent couvrir des dépenses particulières : emballage contre le froid, main-d'œuvre supplémentaire, hausse des frais de livraison, perte des fleurs invendues. Sans compter les nombreux autres jours de l'année quand l'ouverture du commerce coûte plus qu'il ne rapporte.

Le 14 février 2004

Cette année, la Saint-Valentin était un samedi; on aurait donc pu s'attendre à voir beaucoup de gens acheter des fleurs. Toutefois, le beau temps a incité plusieurs couples à partir pour la fin de semaine, préférant s'offrir une escapade romantique plutôt que d'acheter un bouquet de fleurs. Les affaires ont quand même été bonnes chez les fournisseurs, mais nombre de fleuristes se sont retrouvés avec des douzaines de roses en trop à la fin de la journée. Le jour suivant, c'était tranquille comme n'importe quel autre dimanche.

Les fleuristes ont donc dû se résigner à réduire leurs prix, préférant essayer de vendre à prix coûtant plutôt que de perdre leur investissement. Le prix des douzaines de roses, de 45 \$ à 120 \$ selon l'élaboration du bouquet, chez le fleuriste Mayfair, est alors passé de 30 \$ à 90 \$. Pourtant, les roses étaient toutes aussi belles que la journée précédente, c'était simplement la demande qui avait chuté. Il y a donc toujours un grand risque dans la vente de produits périssables, vente d'autant plus imprévisible les jours où il y a une occasion spéciale.



RÊVER NE SUFFIT PAS

AUDREY MAJOR

Rêver ne suffit pas... Encore faut-il être prêt à soulever des montagnes et parfois même à se battre contre vents et marées pour qu'un rêve devienne réalité. Rappelez-vous de vos rêves d'enfant ou d'adolescent. Qu'en avez-vous fait? Mon père m'a dit un jour : «Dans la vie, seul celui qui sait où il va peut aller où il veut.» La conquête du bonheur est sans doute le sujet sur lequel ont le plus spéculé les penseurs, les psychologues et les écrivains. Pour moi, elle se résume en trois mots : rêver, vouloir et pouvoir.

Chaque fibre de notre personne aspire au bonheur. On le cherche, on l'espère, on l'imagine sans trop savoir à quoi il ressemble. Mes expériences personnelles m'ont permis de comprendre que le bonheur n'est pas un but à atteindre, mais un ensemble de moments d'ivresse auxquels succèdent des périodes d'abattement plus ou moins grandes. Personne n'y échappe, tout simplement car nous sommes en perpétuelle évolution et que nous apprenons de nos erreurs et expériences. Mais comment accroître ses chances de sourire davantage? Pour y répondre, je vous invite à remplacer la question *Comment puis-je atteindre le bonheur?* par *Suis-je heureux ou heureuse dans la vie?* et *Qu'est-ce que je veux faire de ma vie?*

C'est à l'aube de mes quatorze ans que je me suis rendue à l'évidence : caresser un ou plusieurs rêves donne un sens à sa vie. À cette époque-là, je chérissais personnellement le rêve de rédiger un roman. Au moment même où je prenais la plume, je réalisai que le bonheur allait de pair avec l'accomplissement de soi. Évidemment, le chemin pour y parvenir ne fut pas sans embûches, sans pleurs ni découragement. Cependant, il est possible de surmonter les pires obstacles s'il y a effort et confiance.

À mon grand désarroi, je constate que nombre de gens ont préféré suivre le chemin «facile», celui qui n'exige pas beaucoup de sacrifices et qu'on croit capable d'apporter une satisfaction toute sa vie durant. Mais sachez que tout grand rêve est parsemé de difficultés. La peur de l'effort mène fréquemment à l'échec. Il est souvent plus facile de remplir sa vie de plaisirs de courte durée que de vouer quelques heures de sa journée à la concrétisation d'un rêve. Je ne peux compter le nombre de nuits blanches consacrées à la rédaction de mon roman. Même s'il n'est toujours pas publié, il compte aujourd'hui 400 pages. Depuis près de dix ans, je le peaufine, le corrige et me hisse sur les épaules des plus grands jusqu'à ce qu'il soit prêt à être lu. Bien que je sois obligée de sacrifier pour cela quelques bons plaisirs, le simple fait d'y travailler est une récompense sans mots. Votre vie peut basculer, l'être aimé peut vous quitter, la guerre peut éclater, mais jamais vos rêves ne vous laisseront tomber.

Certes, réussir est le plus grand défi d'une vie, et aussi le plus ardu. Si vous persistez dans la voie que vous vous êtes tracée il y a cinq, dix ou vingt ans, elle vous conduira à votre propre accomplissement. Et s'il arrivait que vous ne réalisiez pas tous vos désirs, ce qui sera probablement le cas puisqu'il en existe un nombre incalculable, vous ne serez pas malheureux. Vous aurez tout de même essayé et y mettant tout votre cœur, pleinement satisfait de vous. La confiance en soi et la détermination recèlent des vertus inestimables... Lorsqu'on leur tend la main, tout devient possible. Rêver fait du bien, mais ne suffit pas à la réalisation de soi. Je vous invite donc dès maintenant à entamer votre long périple dans le monde du rêve, de la volonté et du pouvoir.

Faites de beaux rêves!

L'ACCORDÉONISTE

SIHEM ZELLAGUI

Le samedi matin, entre 10 h et midi, des chants traditionnels venus d'ailleurs emplissent les enceintes de la station de métro Lionel-Groulx. Jiang Bin, accordéoniste chinois de 57 ans, interprète pour son public ses mélodies préférées. De ses mains expertes et délicates, il fait onduler son accordéon au rythme des chants folkloriques chinois, cubains et autres. Mais c'est lorsqu'il interprète des chants traditionnels russes que la magie opère. L'artiste ne joue plus, il est lui-même. Son regard s'illumine, ses mains ne sont plus qu'un instrument au service de sa passion. Son corps tout entier se tend vers l'accordéon, le rejoint et fusionne avec lui dans une osmose parfaite. Il tape du pied, se dandine sur les airs connus de la Petite pomme, chant folklorique ukrainien.

M. Bin joue de l'accordéon depuis 40 ans. Il a commencé lorsqu'il avait 17 ans, après avoir lu un auteur russe devenu son héros et qui jouait de l'accordéon. C'est là que son envie de jouer de cet instrument est apparue, et c'est là aussi que son amour pour les chants russes est né. Avec l'aide d'anciens accordéonistes, il a appris à jouer de cet instrument au bout de deux mois.

Ensuite, la Révolution culturelle chinoise est arrivée. Le

gouvernement de Mao Zédong a eu besoin de chanteurs, de musiciens, d'écrivains, d'artistes de tous genres. M. Bin est devenu membre d'une vaste organisation de musiciens qui jouaient lors d'évènements du Parti communiste ou pour des personnalités officielles. Il est donc fier de raconter qu'il a joué de l'accordéon pour l'ex-Président russe Boris Eltsine en 2001!



Source : Expo/Affiches

Il est arrivé à Montréal avec sa femme en août 2002. Pour l'instant, sa seule activité consiste à jouer de l'accordéon dans le métro. C'est un *busker* ou un musicien de rue, un terme fortement utilisé aux États-Unis. Mais il ne veut pas rester *busker* toute sa vie. Ce technicien en électronique espère se trouver un travail et continuer de jouer de l'accordéon pour son propre plaisir. À l'occasion du Nouvel An chinois, il fait le vœu d'apprendre le français et l'anglais.

M. Bin joue de la musique pour le public dans le métro montréalais, où le hasard l'a jeté. Interrogé sur la musique de M. Bin, un passant m'a confié : «Ça fait plaisir et ça met de l'ambiance. C'est un esprit de partage. C'est ça la musique, jouer pour le plaisir et pour faire plaisir. »

LE VOL DES SIX

MARIE-NEIGE SENÉCAL

Là-haut sur la montagne, le vent attendait ses visiteurs. Pour l'occasion, il se devait d'avoir une force parfaite, soit dix kilomètres à l'heure. Le soleil chaotouillait les pics enneigés et couvrait la verdure d'un châle de douce chaleur. Encore endormies, les gouttelettes de rosée remontaient tranquillement vers les nuages. Ce tableau de Mère Nature semblait sortir des greniers du surréalisme tant il hypnotisait par le sentiment de paix qu'il imposait : une paix inconnue du monde civilisé.

La bande des six s'était levée tôt ce matin-là pour pouvoir profiter d'une si belle journée de printemps. Leur dernier vol remontait à l'automne et après un hiver rigoureux, saturé de travail acharné et d'hibernation, ils étaient tous impatients de sortir de leur tanière urbaine. À leur arrivée, le vent les accueillit en improvisant une danse avec les marguerites alpines et les épilobes à épis. Les vélivoles, ces passionnés du vol en parapente, se sentirent plongés dans un océan aux reflets blancs et mauves.

Ils déposèrent leurs charges, en vidèrent aussitôt le contenu et entreprirent de déplier des immenses toiles multicolores auxquelles étaient suspendues les cordes de guidage. Une fois l'équipement soigneusement inspecté, ils s'installèrent confortablement dans leur berceau ailé. Placé en station verticale et s'arrimant aux cordages, chacun attendait nerveusement que son aile se déploie avant de s'élancer dans les thermiques. Certains y parvenaient en courant jusqu'au ravin, les autres se laissèrent délicatement soulever par le vent qui soufflait au ras du sol.

La bande se rassembla et entama un ballet aérien des plus sensuels. Par le doux effleurement de la brise de pente dans leurs suspentes, on aurait dit qu'à leurs mouvements chorégraphiques s'ajoutaient les notes d'une pièce musicale classique. Le vent allait et venait entre ces humains

volants, les faisant tourner tantôt comme des toupies tantôt comme des spirales. Heureux de retrouver ses partenaires de jeux aériens, l'esprit thermique n'était aucunement conscient de l'augmentation de sa vitesse de souffle. Ainsi, les vélivoles prirent de plus en plus d'altitude jusqu'à ne plus percevoir de la montagne qu'une gigantesque toile fleurie digne d'un Monet.

Le vent avait atteint une force de trente kilomètres à l'heure, ce qui pouvait être très dangereux et même mortel pour les acrobates du ciel. Avant de perdre totalement le contrôle et d'être repoussés dans les escarpements rocaillieux de la montagne, ils décidèrent d'un commun accord de réduire la voilure pour redescendre vers leur lieu de décollage. L'opération fut des plus ardues, car il est difficile d'éviter les zones de turbulence.

Cependant, il n'y eut aucun incident et tous atterrirent dans le grand pré, exténués de leur communion avec la nature. Le reste de la journée, ils firent une sieste au soleil puis se remémorèrent des anecdotes vécues lors des vols précédents. Ils se restaurèrent ensuite avec les délicieuses victuailles qu'ils avaient apportées. Avant de partir, ils observèrent quelques minutes de silence en signe de remerciement au vent qui leur avait prêté un petit bout de ciel. Ils tournèrent le dos à la montagne et s'engagèrent dans les sous-bois, se promettant de revenir la semaine suivante, cette fois pour synchroniser leur vol avec les rapaces locaux.

Pour ceux et celles qui seraient intéressés à essayer le parapente, voici l'information : École de parapente du Mont-St-Anne - www.azurpente.com. Cet là que j'ai été initiée à ce sport.

LA «MJC» D'OULLINS

VÉRONIQUE DEMERS

La Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) d'Oullins, en périphérie de Lyon, France, représenterait, aujourd'hui à Montréal, un amalgame du centre communautaire et de la maison de la culture.

Association indépendante à but non lucratif, la MJC d'Oullins n'est pas si différente des maisons de la culture de Montréal, parce qu'elle est un lieu de diffusion culturelle. Mais au moment de sa fondation, il y a plus de quarante ans, l'objectif principal était d'assurer l'animation des jeunes en leur proposant des activités, de l'aide aux devoirs et certaines formations pratiques reliées au domaine d'études, par la réalisation de travaux manuels.

À Montréal, les maisons de la culture de Côte-des-Neiges et de Notre-Dame-de-Grâce organisent des expositions montrant le travail d'artistes de la scène locale et internationale. Des professionnels chevronnés en sculpture, en peinture et en photographie y présentent leurs œuvres, mais une place est aussi accordée aux jeunes. C'est le cas d'une des plus récentes expositions, réalisée à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, Une



histoire de force, du 22 janvier 2004 au 4 avril 2004. Les textes et les photographies représentent le fruit d'ateliers suivis par des jeunes de 13 à 18 ans, organisés par l'organisme à but non lucratif L.O.V.E.

À la MJC d'Oullins, les jeunes ont toujours occupé une place importante, même si aujourd'hui, plusieurs ateliers artistiques sont offerts aux adultes et que des groupes de jeunes musiciens professionnels sont invités à livrer une prestation dans la salle de spectacles.



D'hier à aujourd'hui

Des jeunes, devenus moins jeunes, racontent la mise en place de la MJC d'Oullins. «En 1960 à Oullins, aucune structure n'existait pour les jeunes. Le chômage commençait et les jeunes ne se sentaient pas à l'écoute, c'était l'époque des blousons noirs, ces révoltés de la société. Mais un ensemble de facteurs explique ce malaise ressenti chez le jeune», explique Michel Dauvergne, l'un des fondateurs.

L'histoire de Michel et de sa femme Chantal pourrait ressembler au film *Grease*, avec les acteurs John Travolta et Olivia Newton-John. Deux groupes de copains, des filles et des gars, se réunissaient chacun de son côté sur la place, chaque semaine, pour discuter un peu. Mais un hiver, au début des années 1960, ces jeunes gens se sont mis à la recherche d'un local. Monsieur Laplace, l'un des adjoints de la mairie de l'époque leur en a offert un, en

mauvais état. C'est avec débrouillardise et en retrouvant leurs manches que ces jeunes ont retapé la salle. «On a presque tout fait avec des matériaux de récupération. En trois mois, tout a été remis sur pied», souligne M. Dauvergne. Ce couple dynamique suit maintenant de loin l'action de la MJC, par le biais de leur fils Pascal, qui y est actif.

Quarante ans plus tard, la MJC d'Oullins rayonne davantage dans le paysage culturel. La salle des jeunes du début est devenue, dans un autre immeuble, une maison pour tous, en face du théâtre de la Renaissance. La MJC d'Oullins s'est bâti une solide réputation: son festival du film scientifique, rebaptisé «*À nous de voir*», dure depuis 18 ans déjà. Et la salle de concert accueille depuis 23 ans les artistes.

Coordonnatrice du festival et responsable du département de musique actuelle et de la salle de concert, Pascale Bazin brosse un portrait de la MJC d'aujourd'hui. «C'est un lieu d'expérimentation, de création. Aujourd'hui, il s'agit toujours d'une structure associative, mais il y a une évolution portée vers des secteurs d'activité. Ici, c'est la culture», mentionne-t-elle.

Le festival, s'adressant au grand public, aborde des



enjeux de la science en général, pendant 10 jours. «Ce ne sont pas des documentaires scientifiques, ce sont des films qui défendent un point de vue. Ces films s'inscrivent dans une démarche artistique. Ils ne constituent pas un moyen de diffuser de la matière. En général, la séance est suivie d'un débat entre les artistes et le public», souligne Pascale Bazin.

La coordonnatrice du festival et ses acolytes n'hésitent pas à allier des films de science-fiction à leur programmation. «Nous voulons confronter les différents genres cinématographiques, que ce soit les films scientifiques, les films de science-fiction ou les films ethnologiques. L'orientation politique se modifie. On propose aux gens des idées, du ressenti, des choses qui ne sont pas toujours vues. La MJC d'Oullins est une ressource pour les films scientifiques et pour les centres de culture scientifique», dit fièrement Pascale Bazin. Qui sait, peut-être des cinéphiles et des scientifiques avertis du Québec auront-ils la piqure pour inviter ce festival à faire le saut outre-atlantique.

La MJC reste fidèle à sa mission première d'animation pour les jeunes, par des spectacles, des ateliers et des festivals. Mais elle s'est élargie, en passant de maison des jeunes à maison pour tous, avec des ateliers pour adultes et pour enfants.

CHAMPIONNAT VOLLEY-BALL
saison 2003-2004
Départemental masculin

Oullins Volley
reçoit
Craponne
Mercredi 24 Mars 20 h 30

GYMNASE COSEC
44, Grande rue, parc Chabrières
69600 OULLINS

Renseignements : MJC 04.72.39.74.93 ou sur le site

LES STARS DU TENNIS !

THIERRY BASTIEN

Côtoyer les stars du tennis professionnel? C'est facile!

Vous aimez le tennis? Vous écoutez tous les tournois à la télévision? Pour vous le tennis est le plus beau des sports? Que diriez-vous de côtoyer André Agassi, Carlos Moya, Roger Federer, Serena Williams ou Justine Henin-Hardenne pendant une semaine? Rien de plus facile en devenant bénévole au tournoi de Montréal ou de Toronto!

Si pour vous le tennis est une vraie passion, voici une occasion rêvée de joindre l'utile à l'agréable.

En effet, être bénévole offre plusieurs avantages! Vous recevrez les vêtements officiels du championnat; un coupon repas par quart de travail; le stationnement gratuit; une accréditation vous donnant accès au site ainsi qu'à plusieurs sièges réservés sur le court central pendant tout le tournoi. De plus vous serez invité, soit à la fête des bénévoles le dimanche après la finale du simple pour les plus de 18 ans, soit au brunch des bénévoles avant la finale, pour les moins de 18 ans. Vous pouvez donc profiter du meilleur tennis et être dans le feu de l'action!

Par contre, pour être bénévole, il faut être disponible au moins sept quarts de travail sur les neuf jours du tournoi, un quart de travail équivalant à environ cinq heures pour un total de 35 heures.

Il faut également assister à la séance d'information ani-

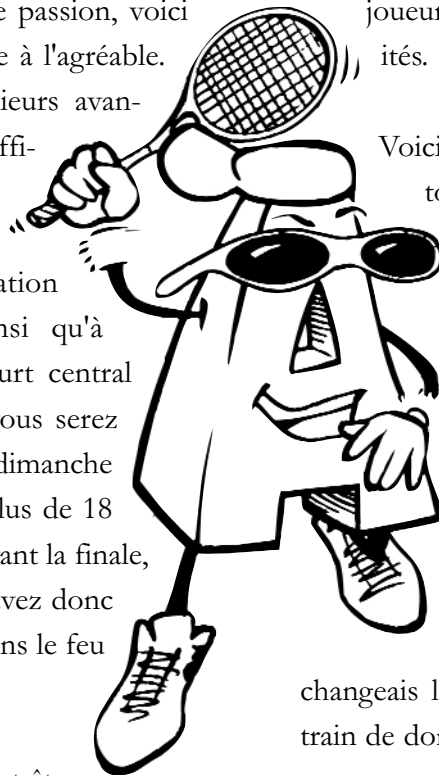
mée par les chefs de comités avant l'événement, ainsi que bien savoir s'exprimer en français et en anglais.

Avec 21 comités différents, chacun y trouvera son compte. Si vous voulez être près des joueurs et de l'action, le rôle de chasseur de balles est parfait pour vous! Mais attention, seuls les jeunes de 12 à 15 ans peuvent occuper cette place! Sinon, vous pouvez accueillir les compétiteurs à l'hôtel, ou encore assurer le transport sur le site! Mais peu importe le bénévolat que vous faites, il est pratiquement impossible de ne pas voir un joueur ou une joueuse durant la semaine des activités.

Voici une anecdote qui m'est arrivée lors du tournoi 2003. J'étais affecté au changement de la glace sur certains courts de tennis et, cette soirée-là, je m'occupais du central.

Comme c'est l'enceinte principale, il faut se dépêcher de changer la glace avant que le match suivant ne commence. On est donc parfois obligé de rentrer sur le terrain alors que les joueurs qui viennent de terminer sont encore présents. Et ce soir-là, c'était le match de Andre Agassi! Je changeais la glace avec Agassi à un mètre de moi en train de donner une entrevue pour la télévision!

Alors, si vous aussi vous voulez vivre des moments comme ceux-là, vous pouvez consulter le site Internet de Tennis Canada (<http://www.tenniscanada.ca>) pour obtenir plus de renseignements sur le bénévolat.



PRIX LIZETTE-GERVAIS 2004**Table ronde****Médias et convergence****«Entre information et consommation»**

Au début de l'année 2000, la fusion entre les géants AOL (American On Line) et Time-Warner ébranle le secteur des médias, tant aux États-Unis que sur notre territoire, et marque une première manifestation du phénomène de la convergence. Au Canada comme ailleurs, les stratégies d'acquisition se multiplient, créant de méga-entreprises de communication. Cinq propriétaires y contrôlent tous les journaux, l'éditorial unique voit le jour, les mêmes contenus sont repris d'un média à l'autre dans un jeu de propriété croisée et l'expérience récente de la télé-réalité semble montrer que le phénomène tend à se répandre .

Où le journaliste se situe-t-il dans ce contexte relativement nouveau ? Son rôle traditionnel n'est-il pas remis en question ? Peut-il encore prétendre servir l'intérêt public ? Ne doit-on pas revoir les méthodes traditionnelles de la collecte, du traitement et de la diffusion de l'information ? Le milieu journalistique, par ailleurs, n'est-il pas frileux dans sa critique d'un phénomène dont les patrons de presse soulignent les avantages ?

Entre concentration et convergence, le rôle de l'information n'est-il pas complètement dénaturé ? Qui est le véritable gagnant de ces intégrations médiatiques ? Des questions que nous vous invitons à venir débattre.

Au menu**14h Table ronde****MÉDIAS ET CONVERGENCE,
Entre information et consommation**

- o **Élaine Ayotte**, journaliste
- o **Anne-Marie Dussault**, journaliste à
Télé-Québec et Présidente FPJQ
- o **Robert Therrien**, journaliste, Le Soleil
- o **Jean-Claude Leclerc**, journaliste,
Le Devoir, Professeur de journalisme,
certificat en journalisme, Université de
Montréal

Animation : Suzanne Laberge, journaliste
Présidente du Prix Lizette-Gervais

**16h Remise des Prix Lizette-Gervais 2004
en radio et en télévision,
animée par Suzanne Laberge, présidente**

17h Mot de clôture et cocktail
Café La Brunante

**COMITÉ
ORGANISATEUR**

Crystelle Crépeau, journaliste, LCN

Meriem Harbal, journaliste pigiste,
lauréate 2003 (télé)

Marie-Christiane Hellot, responsable de
programme, Université de Montréal

Suzanne Laberge, journaliste et animatrice,
présidente du Prix Lizette-Gervais

David Messier, journaliste, CKAC, lauréat
2003 (radio)

Louis Poirier, réalisateur contractuel, SRC
radio, professeur

RENSEIGNEMENTS :

514-343-7482

m.-christiane.charbonneau@umontreal.ca

louis.poirier@umontreal.ca

Le vendredi 30 avril 2004, de 14h à 17h
Université de Montréal
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2305
Métro Université de Montréal
Entrée libre

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédactrice en chef : Patricia Gagnon

Pupitre : Normand Bélisle

Collaborateurs : Thierry Bastien, Julie Demers, Véronique Demers, Danielle Jazzar, Christian Lefebvre, Audrey Major, Lise Michaud, Sophie Michel, Nadi Mobarak, Pierre Rossi, Amélie Saint-Jacques, Marie-Neige Sénécal et Sihem Zellagui.

Révision : Suzanne Aubin, Amélie Cusson, Julie Demers, Danielle Jazzar, Isabelle Lagun, Lise Michaud, Johanne O'Grady et Marie-Neige Sénécal.

Superviseur : Jean-Claude Leclerc

**Des commentaires, des questions,
des suggestions ?**

Nous voulons vous lire !

Écrivez-nous à :

lereporter@ageefep.qc.ca

AVIS AUX COLLABORATEURS

Vous voulez participer au prochain numéro ? Envoyez-nous un texte de 3500 caractères, espaces comprises, police *Times New Roman*, 12 points à double interligne. Indiquez le titre de votre article dans la case objet de votre courriel adressé à :

lereporter@ageefep.qc.ca

Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser tout article qu'il jugera tendancieux, litigieux ou au contenu inexact. Il se réserve également le droit de corriger tout texte qui lui sera soumis.

Prochaine date de tombée :

15 octobre 2004

Thématique :

L'état des médias en 2004

Grosse session ?

Le café-bar *La Brunante*

Le café étudiant des étudiants de la FEP

3200 Jean-Brillant, local 2326